

COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

W A I T I N G



Compagnie Ariadone
43, Cours Victor Hugo
33 000 Bordeaux
Tél 00 33 (5) 56 39 16 77
Mail ariadone@wanadoo.fr
Web www.ariadone.com
Contacts Samuel DESSENOIX

COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

DISTRIBUTION

Chorégraphie et interprétation Carlotta IKEDA

Conseiller artistique Stéphane VERITE
Créateur Lumière Eric LOUSTAU-CARRERE
Créateur Musique Kamal HAMADACHE

Scénographie Michel BOULANGER

Régie Plateau Laurent RIEUF
Régie Son Kamal HAMADACHE

COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

INTENTIONS

Solo créé en 1996 lors d'une résidence au TNDI de Châteauvallon.

Dans l'univers névrotique de la société contemporaine où tout, même le spectacle, doit être vite consommé au rythme des images cathodiques, Carlotta Ikéda nous réapprend à nous arrêter.

Et voici le plaisir de « l'attente ». Voici le goût de l'observation pour les choses qui désormais échappent à notre perception.

Ici la voix de Duras est seulement l'origine, le point de départ. Elle ne danse pas ses mots. Elle se laisse transporter par les sensations, par le désir : un vide qui remplit le corps, un rien qui devient point de contact entre la vie et la mort.

Carlotta interprète une danse apparemment immobile, où tout bouge de l'intérieur. Sur scène c'est une femme quelque part monstrueuse, un être aux mille visages : moitié épouse, petite fille solitaire, créature dévorée par une passion masculine et phallocrate.

C'est ainsi que WAITING raconte la recherche d'extase, au-delà des stéréotypes et en dépassant la forme typique de la danse Butô.

COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

INTENTIONS (suite)

« Le Butô est ma danse fondatrice, mais à l'intérieur d'elle j'ai creusé mon sillon de danseuse et de chorégraphe. Le Butô est inscrit dans mon corps, je n'ai plus besoin d'y faire consciemment référence. Maintenant, je cherche au-delà du Butô. Et puis, mon corps a changé, il faut que je vive avec lui... Je sens que je peux trouver une nouvelle manière de danser... Il me faut bouger à l'intérieur. Pourquoi et comment, je ne sais pas... Je ne veux pas le savoir, mais je sens cette nécessité.

Pour le solo, Je ne veux rien expliquer. Le plaisir solitaire. Pourquoi pas ? Mon corps attend quelque chose... Voilà...

Mon sujet... C'est Onan, celui qui donne son nom à l'onanisme, le personnage biblique, le sensuel. La bible et la sensualité... Les mélanges me stimulent. Onan, c'est le plaisir total, absolu, dans une solitude terrifiante.

Derrière cette recherche d'extase solitaire, s'expose la peur du vide, le rien, point de rencontre avec une autre vie, avec la mort. Parfois, le vide emplit mon corps comme un désir de la mort.

Le DESIR... Il y a un désir qui vibre en moi, et je cherche depuis longtemps l'endroit précis où ça tremble... C'est peut-être cette onde qui est la source de ma danse.

Marguerite Duras, c'est un point de départ. Je ne veux pas danser ses mots. D'ailleurs quand je lis Marguerite Duras, je ne m'attache pas à la narration, à l'histoire, mon corps tremble, j'ai la chair de poule, mes émotions sont fortes, très fortes. Je ressens une énergie puissante sans pouvoir l'expliquer... L'énergie de Marguerite Duras est comme celle d'un animal. Ses mots sont comme des os et des muscles... Je crois que tout son corps entre dans l'écriture. ...

Elle écrit cette phrase : « Il faut fermer les yeux pour voir clairement ». J'ai besoin de voir dedans. C'est important pour moi, les yeux ne sont pas là, posés sur le visage, ils sont creusés dans la tête, retournés dans le corps... C'est le dedans qui doit danser... »

Carlotta IKEDA

COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

PRESSE

Le Monde

Tout le sens du monde dans les jambes de Carlotta Ikeda

Dans le noir, la voix de rocaïlle de Marguerite Duras égrène des phrases comme des cailloux. « Je suis née en Indochine... J'ai voulu mourir... » Sur fond vert fluo, un arbre se silhouette : tronc rabougri et sec sur lequel se greffe une jeune branche mousseuse de feuillage. Sous ce double signe de la vie et de la mort se déploie le solo *Waiting* de la chorégraphe nipponne Carlotta Ikeda. Une ambivalence que la star féminine du *butô*, cette danse des ténèbres née sur les cendres d'Hiroshima à la fin des années 50 au Japon, porte à un sommet. Entre agonie et jouissance, son corps ne choisit pas, réfléchissant la troublante énigme de l'être humain avec un minimalisme aigu.

Dans le frémissement de ses jambes recroquevillées, les légers spasmes hérissant son visage, tout le sens du monde s'incarne, espérance et désespoir inextricablement mêlés comme le dit Duras, dont les mots fécondent la chorégraphe. Si notre Japonaise avoue franchement ne pas en comprendre le sens, elle en assume l'insupportable vérité : mort du frère trop aimé, miracle de l'inceste, désir inextinguible. Ecartelée sur sa chaise, Carlotta Ikeda, très Lolita à la Balthus (approche-t-elle vraiment de la soixantaine ?), laisse ses mains glisser entre ses jambes pour se rétracter en pédalant dans le vide. Plaisir solitaire comme l'est à sa façon l'enfantement que la chorégraphe symbolise en se coulant sur une large pierre.

Ainsi, dans sa robe blanche en corolle, se laisse-t-elle traverser par les multiples fantômes de la vie d'une femme. Enfant, vieillard, folle sorcière, poupée brisée, elle enjambe le temps. Cette danse des métamorphoses remonte loin à la source du mystère de l'être et tente de devancer la mort dans une bizarre extase. Une mise à nu hypnotique dans laquelle la beauté à faire peur de la danseuse se nimbe de poésie.

L'ART DU BUTÔ ÉPURÉ JUSQU'AU SQUELETTE

Loin du corps érotique mais asexué de ces pièces estampillées *butô*, Carlotta Ikeda inscrit pour la première fois son féminin dans un rituel dépouillé très personnel. Et si le *butô* reste sa référence, elle en épure la ligne jusqu'au squelette. Finis les pieds en dedans, les rictus défigurants, les yeux révélsés. En revanche, l'extrême lenteur de la partition gestuelle demeure. Dans une durée si étirée que le sens du temps s'y perd, le mouvement le plus infime dilate l'espace, le remplit à sa vaste mesure. Avec ce solo, Carlotta Ikeda trace le sillon douloureux d'une voie nouvelle, unique. A son image de femme définitivement seule et inclassable. Inclassable, donc forcément marginale ? La question se pose en contemplant Carlotta Ikeda, que les scènes françaises ignorent depuis cinq ans. Sa réapparition au Théâtre de la Bastille se lit comme une manière de résurrection. Arrivée en France en 1981, aujourd'hui installée à Bordeaux, elle ne rend pas les armes, s'acharnant à accomplir coûte que coûte sa singulière destinée chorégraphique. Avec raison. Seule garante et réconfort de presque quarante ans de recherche, son authenticité l'accule à oser toujours davantage pour devenir elle-même.

De la danse classique à l'université de Tokyo, au début des années 60, elle enchaîne avec l'expressionnisme allemand de Mary Wigman puis parachève son apprentissage à l'école de Martha Graham. Le *butô* ensuite la comble. En duo avec Ko Murobushi, elle fonde en 1974 sa compagnie Ariadone, uniquement composée de femmes, un comble dans l'univers masculin du *butô*. Dans ses décalages, ses décadres (entre sa vie en France et son origine, elle en oublie parfois qu'elle est japonaise), la voilà esprit libre. Libre d'aller sans peur ni complexe au-delà du *butô*.

Rosita Boisseau

COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

WAITING

Tournée depuis la création

2007

20 mars
Centre Culturel Balavoine
Arques

13 février
Université de Irvine
Irvine, ETATS-UNIS

2006

2 & 3 septembre
Festival International de
Aarhus
Aarhus, DANEMARK

3 mai
Rencontres chorégraphiques
de Carthage
Tunis, TUNISIE

2004

21 et 22 juin
Festival "KIT"
Copenhague, DANEMARK

2001

9 mai
L'Esplanade
St Etienne

8 mars
Le Phénix
Valencienne

3 février
MAMU Festival
Gottingen, ALLEMAGNE

2000

10 sept°
Festival de Palerme
Sicile, ITALIE

8 mai
Théâtre José de Alençar
Fortaleza, BRÉSIL

1999

18 au 21 novembre

Théâtre de la Bastille
Paris

19 janvier
Centre Culturel André
Malraux Vandoeuvre
les Nancy

1998

3 novembre
Centre Culturel Jean
Gagnant
Limoges

13 & 14 octobre
Festival Dance Umbrella
Londres, U.K

8 août
Festival Sous Les
Projecteurs
Villandraut

31 juillet au 2 août
Festival International d'Art
Scénique
Sao-Paulo, BRESIL

17 au 26 juin
Théâtre de la Bastille
Paris

18 janvier
Théâtre Municipal
Douai

1997

30 août
Festival « La Batie »
Forum Meyrin
Meyrin, SUISSE

29 août
Théâtre de Neuchâtel
Neuchâtel, SUISSE

29 mai
Festival Aspekte
Salzburg, AUTRICHE

12 mai 97
Festival Charleroi Danses
Charleroi
BELGIQUE

7 mai 97
L'OCTOGONE
Pully, SUISSE

24 au 26 avril 97
Le Maillon
Strasbourg

2 & 3 avril 97
TNB
Rennes

5 au 7 mars 97
Molière / Scène
d'Aquitaine
Bordeaux

31 janvier 97
Teatro Cicconi
Sant'elpidio a mare,
ITALIE

1996

29 nov - 7 déc 96
Théâtre ODEON
Wien, AUTRICHE

1^{er} Novembre 96
Tanzforum
Dortmund, ALLEMAGNE

29 septembre 96
Octobre en Normandie
Rouen

19 septembre
Teatro Verdi
Sassari, Italie

20 avril

TNDI Châteauevallon
Ollioules

COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

PRODUCTION

Coproducteurs

Compagnie ARIADONE
TNDI Châteauvallon
Fondation Beaumarchais (SACD)

La compagnie Ariadone reçoit le soutien du Ministère de la culture (Drac Aquitaine), du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil général de la Gironde et de la Ville de Bordeaux. Partenariat technique : Ateliers Lumière, Bordeaux.

TECHNIQUE

Mise à disposition du plateau le jour du spectacle.
Voir fiche technique.

CONTACT

Samuel Dessennoix

Compagnie ARIADONE

43, cours Victor Hugo

33 000 Bordeaux

Tél 00 33 (0)5 56 39 16 77

Mail ariadone@wanadoo.fr

Web www.ariadone.com